

Mille-Feuille  
Magazine Littéraire  
Printemps 1997  
DePaul University

# MILLE-FEUILLE

## **Liste des auteurs**

**Didier Cahen  
Sherry Brennan  
Bernard Beugré Djahouri  
keith p. gurtzweiler  
Inca Rumold  
Katharina Stampf  
derek c. torres  
Laure Lionnet  
Alena Jue  
Stacia Hill  
Giuseppina Butera  
Honor Rovai  
Margaret Ziemnicka  
Victor Ledzema  
Ann Baxter  
Mona Nasser  
Elisa Kadela  
Marie-Chantal Begin  
Sarah Nigro  
Funmilayo Akinlawon  
Kristin Sholl  
Michael Singleary  
Jessica Lazcano  
Stana Katic  
Sophie Gelaw  
Amy Richardson  
Shannon Fitzgerald  
Matthew Nixon  
Heath Bray  
Stefanie Synal  
Jim Angeleri  
Patrick Mahoney  
Andrew Holst  
Victoria Bousis  
Debra Harris  
Michael Heffron  
Anita Alsens**

**Copyright  
DePaul University  
1997**

L'ange imparfait

Quelqu'un vient  
dans la nuit

(.....)

Ecoute

Consumes-toi  
brûle ta vie

Bruit de l'ombre...  
énigme grandeur nature...

Soit...!  
accuse le rang d'après

Laisse-toi conduire  
par ce pas-là

Donne-toi  
seulement le temps  
de naitre de tes  
cendres

Prends place  
ici  
l'ombre dévore l'être

Détourne  
ton regard du jour

Vertiges...minuscules infinis...

Tu existes. Tu  
existes...  
c'est là qu'il faut  
l'effort des mains

Renonce  
à l'air du temps

Embrasse  
l'inquiétude de la chair  
Dément  
l'hésitation du coeur

Dis-toi  
que l'ombre de la rose  
porte aussi des épines

Dis oui dis non

Apprends  
en somme  
à remuer les lèvres

Tu vois...  
Tout tient peut-être  
en quelques mots

Fais le compte

Ici  
on jurerait la parole

Il y a ces jours  
où l'on est sûr  
de tutoyer le monde

Ici, l'intime silence

ces jours  
où l'on hésite  
à essuyer le vide

Va-t-en...

*Didier Cahen*

**tulipier**

i  
surprise par le tulipier  
et les éclairs

une cassure brusque dans le possible  
hors d'un dire la même chose

silencieusement et encore et encore  
jusqu'à ce que tu appelles appelles appelles

faiblement  
et le temps est une hirondelle irréfrenable

ii  
tire-bouchon dans la hanche  
sous la peau une masse dure

acier tordu  
là où il y avait du sel

pas de blessure  
seule l'inévitabilité

de la surprise, malveillante, intrépide  
et à l'insu

iii  
et tu t'appuies  
contre

le fantôme d'un amant  
tirant à toi l'infectieux

souffle de son visage  
dans l'attente

de l'événement interminable  
que tu attends encore contre

iv  
la machine découpant au hasard  
une tombée

marquant la séquence du souvenir  
les restes se mêlent

encore et encore avec la masse solide de ton corps  
mouvement complètement infécond

c'est cela que tu ne vis pas

trouves

v  
outil  
contre

suture

*Sherry Brennan*  
Traduction de Pascale-Anne Brault

## Nostalgie

Gouttelettes blanches,  
Lentes gouttelettes,  
Gouttelettes de lait frais,  
Clartés fugitives le long des fils télégraphiques,  
le long des longs jours monotones et gris,

Où vous en allez-vous?  
Où vous en allez-vous?  
A quel paradis? Je dis: paradis,  
Clartés premières de mon enfance jamais retrouvée.

*Bernard Beugré Djahouri*

## le dégel

le dégel  
toujours quand nous ne l'attendions jamais  
vent pèle, puis s'arrête  
De quoi, Monsieur le Volcan, rêvez-vous la nuit?  
Pourquoi éjaculez-vous la bourrasque des Inquiets?  
glace, cicatrices vous couvrent le visage  
crainte calcifiée du demain tonitruant  
fond en foyer de vos fantômes gluants

terre et air abreuvés d'eau, délétères  
bouge bouge bouge disparé lysse paraît  
chédé chédé loulou dron  
s'éveille Mademoiselle Hiver, pataugeuse de miel  
eau blanche et nourrissante rejaillisse de vos tétons amollis  
particules dissoutes, suspensions ruisselant  
gorgées gourdes giclent, sifflent  
pour nos petites fleurs à venir  
délicates et frémissantes  
vos molécules se dispersent, se heurtent en accélérant  
odorat comme Phénix renaiss  
souplesse allégresse et laissez partout  
vagues de chiens, glaciers d'enfants s'avancent  
glissent contre ma peau de yaourt  
partagé encore sang se sent  
je vis dans la vague sans ce sang  
sourcils et narines, moisissure, mon sol de poissons  
de vers de terre qui se régénèrent sans cesse, sans sang  
me bénissent

*Chut!* Entendez-vous la Terre-Mère qui boit?  
qui suce de nos rues les larmes polluées?  
méfiez-vous, chers lecteurs et lectrices  
boue qui bout  
gadou hautaine  
rêves défilés de nu'âges  
tatouages débridés  
abeilles abondamment abracadabrantes  
couchés, cachés par l'atmosphère ensoleillée  
dont je me revêts  
dans le vent parfumé provenant de la Mèr

*keith p. gurtzweiler*

Née à Wuppertal, dans le nord ouest de l'Allemagne, d'une famille juive assimilée, Else Lasker-Schüler est l'un des poètes allemands les plus marquants du vingtième siècle. Avant-gardiste et contemporaine de Rilke, Trakl, Benn, bien connus en France, Lasker-Schüler est presque inconnue. Cependant, avant la première guerre mondiale, elle fut - selon Michel Rachline - "la reine de Berlin", ville où elle passa presque toute sa vie. Elle a écrit plusieurs volumes de poésie et de prose, ainsi que trois drames.

### Je rêve de toi

d'Else Lasker-Schüler (1869-1945)

(de la collection *Mon bleu piano/Mein blaues Klavier*, 1943)

Je rêve de toi si faiblement  
Toujours quand vient le matin  
C'est avec des couleurs douloureuses  
Elles sont comme ton âme  
Oh, je ne puis m'empêcher  
de penser à toi  
Et partout fleurissent  
des yeux si tristes  
Pourtant je t'ai parlé  
d'étoiles immenses  
Mais tu regardais vers la  
terre.  
Des nuits me poussent sur  
la tête,  
Je ne sais où aller  
Je rêve de toi si faiblement,  
Déjà une soie blanche se  
suspend à mes paupières.  
Pourquoi n'as-tu pas quitté  
La terre pour moi - dis?

*traduction de Inca Rumold*

Sur un petit nuage ouaté et douillet, une famille de gouttelettes qui s'étaient reposées là-dessus, se préparaient pour un grand événement: la conférence de la pluie. Toutes les gouttelettes des environs se dépêchaient pour rejoindre la grande fête aussi tôt que possible. Dansantes, mangeantes et buvantes, elles se gonflaient en grosses gouttes rondes. Consacrées à la gravité, elles glissaient gracieusement des nuages. Tombant, tournant, elles faisaient des galipettes, se joignaient aux autres gouttes, se reséparaient, gelaient et se réchauffaient, jusqu'à ce que lourdement, lentement, elles s'en viennent frapper le sol. Le reste des petites gouttelettes planant encore en haut, regardaient tout ce spectacle de l'arc-en-ciel merveilleux et se préparaient déjà à la prochaine conférence.

*Katharina Stampf*

**mots sans nom**

on m'avait dit qu'il te fallait plus de temps  
pour te débarrasser de tous les cauchemars  
coincés dans la tête  
mais, je te promets que tes rêves ne se réaliseront jamais  
en te couchant sur un oreiller plein de douleur

ce n'est ni à moi, ni à toi  
de douter de ce qui nous arrive  
faudra laisser de côté le passé qui  
t'enchaîne à la clôture de blessure  
celui qui t'a rendu si faible  
ne peut plus te toucher

le coeur reste lourd et affligé  
ton lit reste seul et froid  
il faut broyer les ombres et apprendre  
à éviter les larmes coincées dans ton âme et  
entendre et écouter les mots dont tu rêves

*derek c. torres*

**Hésitation**

Etaler ses passions  
Dénuquer le petit  
Destin  
Que l'on subit  
Un jour  
Et puis se retrouver  
Sans limite  
Fixe  
D'un regard avoir peur

Je tu il etcetera  
Nous vous ils  
variations

Le regard et ses lignes  
La vue limite  
Quand  
le regard dégage

Se retrouver  
Un jour simple  
Non  
Mais pris dans la vitesse  
D'un regard

Immobile

*Laure Lionnet*

## Le voyage

Les vestiges de la lumière du jour s'étaient déjà dispersés quand le voyage a commencé. Cependant, mes copains et moi, nous avons trouvé la piste sans difficulté. Là, la terre était piétinée d'un large motif distingué. Quelques moments plus tard, nos empreintes ont rejoint les traces des gens qui nous avaient précédés. Après avoir cheminé pendant un kilomètre, nous avons regardé à l'est. L'ombre de la Terre était clairement projetée sur le ciel. C'était un noir qui avait recouvert l'horizon et qui maintenant montait pour atteindre le ciel. Nous avons tourné le dos au soleil qui n'avait pas encore baissé. Nous avons regardé nos ombres se mêler au noir.

Pourtant, on n'avait pas besoin de lumière artificielle. La chevelure argentée de la lune était tombée sur la terre. Elle reflétait la neige fondant avec une incandescence insolite. Notre groupe suivait une petite piste pour ne pas déranger l'oeuvre d'art de la Nature. Nous étions des fourmis qui grimpaient sur les rides de la peinture sèche d'un large chef-d'oeuvre. Notre compagnie de six faisait des zigzags sur le versant de la montagne, sortant quelquefois de la routine quand nous avions perdu la piste. Nous paraissions nous promener au hasard, à la recherche de quelque chose d'inconnu à tous.

Nous n'avons pas rencontré le moindre signe de vie sauf la verdure. De minuscules coussins de mauvaises herbes poussaient dans les crevasses de la roche, presque arrogants dans leur existence. Les arbustes foncés croissaient, renversés par-dessus plusieurs régions du chemin, conscients d'une manière écrasante de leur droit à y être. Les arbres n'étaient que de deux sortes. Les uns étaient dissimulés dans la nature, étendant furtivement une pléthore de vert sous l'apparence cadavérique de l'écorce pâle et des branches mortes. Les autres étaient hardis et vertueux, comme des chênes avec leurs vastes rameaux étendus. Une myriade de feuilles vertes voltigeaient au-dessus d'un tronc élancé.

C'était bizarre de voir tant de taches de végétation; nous avons cru que toute la terre fertile avait disparu avec la civilisation. La surface sur laquelle nous marchions était une croûte rocailleuse ocre transformée par l'éclairage en une surface qui me rappelait la lune. Nous étions dans un monde étrange de noir et de blanc, manquant de vie animale. Cela aurait été une scène tranquille sans le vent.

Le courroux du vent engourdissait tous les sens. On ne sentait rien que le vent. Dans une fureur mordante, le vent nous

fouettait violemment pour voler la chaleur de la chair. Les cheveux cinglaient le visage tant qu'il restait à découvert. Aux yeux, le vent jetait des cailloux et des grains invisibles en un désespoir puéril. Dans les oreilles, le vent mugissait, réduisant toute communication au minimum.

Nous nous sentions mal à l'aise, mais malgré tout nous avons poursuivi la lutte. Pendant que nous montions, l'air se raréfiait et le vent devenait de plus en plus hostile à notre présence. Ce couple a bien travaillé contre nous; avant même que nous ne puissions respirer, un fort coup de vent emportait l'oxygène si rare soit-il, envoyant les faibles de notre troupe dans une frénésie de respiration bruyante. Heureusement, la Nature nous a donné un répit contre cette coalition imposante. L'asile s'est présenté devant nous sous la forme de plusieurs grands rochers. Ces groupes apparaissaient sporadiquement, nous protégeant de la colère de Boreas en nous nourrissant de petits trous d'air calme. Mais ces abris ont bientôt diminué en nombre tandis que le vent devenait plus furieux. Chaque souffle a envoyé du froid à mon âme.

Il nous a fallu deux heures avant de pouvoir conquérir le sommet du Mont Lassen. En haut de ce plateau, nous avons regardé au-dessous, avec un effroi mêlé de respect. Nous n'avons plus tenu compte du vent qui frappait le visage pendant qu'on respirait l'air sacré et sa douce fraîcheur. A la place du sifflement perçant, il y avait une ambiance allègre tandis que nos souffrances et nos soucis disparaissaient. On a entrouvert les yeux à l'obscurité presque pure, parsemée de petits groupes de lumière indiquant la civilisation, parfois pointillée par des balises lumineuses de minuit que marquaient les routes. Il y avait une beauté mystérieuse sans égal à ce que j'avais jamais pu voir. Nous aurions voulu rester là, mais la réalité nous a rappelés à l'ordre et nous avons amorcé la descente.

*Alena Jue*



Ont un couvercle contre le monde  
gardent leurs secrets  
protection contre la bête  
fermes, cuirassés  
ont tendance à ne pas craquer  
les fuites sont toxiques  
n'acceptent pas les visiteurs  
ne savent aucune vérité  
s'opposent à eux-mêmes  
ne font aucun signe  
désirent  
mais ne reçoivent pas  
le froid  
ne cherchent pas à atteindre l'ardeur  
ne peuvent pas trouver la sortie  
égarés  
confus  
seuls

Les gens ont tendance à se renfermer sur eux-mêmes.

*Stacia Hill*

## Le chou-fleur

De loin, c'est une masse de petits nuages blanchâtres groupés ensemble et flottant sur une feuille verte. Mais, quand il est sous les yeux, le chou-fleur est un massif de petites fleurs qui sont un peu grumeleuses. Sa couleur n'est pas un pur blanc comme la neige en hiver. Elle serait plutôt crémeuse. Ces fleurs ressemblent à une chaîne de montagnes, avec des ondulations, des crevasses minuscules et au dessous, une vallée fertile. A l'aide des mains, on perce ce bouquet de nuages. L'intérieur est très bizarre. C'est une forêt d'arbres, mais l'écorce et la souche des arbres reposent sur des vallées verdoyantes, dont les tiges lisses adoucissent la rugosité. Alors, le grand bouquet de fleurs devient un grand bouquet de goût à consommer.

*(Hommage à Francis Ponge)*

*Giuseppina Butera*

### Conjuguez au Futur

croissant:	je croissanterai tu croissanteras il croissantera	nous croissanterons vous croissanterez ils croissanteront
non:	je nonerai tu noneras il nonera	nous nonerons vous nonerez ils noneront
mademoiselle:	je mademoisellerai tu mademoiselleras il mademoisellera	nous mademoisellerons vous mademoisellerez ils mademoiselleront

*Honor Rovai*

### Un jour dans le Nouveau Monde

-Nom?

Je lui ai donné le questionnaire. Tout était là. Toute ma vie, du moins ces choses qui sont importantes pour les officiels américains. Il l'a examiné attentivement, ma vie divisée en espaces blancs.

-Pourquoi est-ce que vous voulez aller aux Etats-Unis?

-Pour rendre visite à ma mère.

Il savait déjà cela. J'avais répondu à toutes les questions. Je suis une femme aux yeux bleus (gris sur la photo) et cheveux courts (leur nuance rousse n'est pas importante). Oui, je parle l'anglais. Non, je n'étais pas mariée et non, je n'ai pas l'intention de me marier aux Etats-Unis (j'aime bien la solitude). Non, je n'ai pas le SIDA (l'analyse est attachée.) Et je ne suis pas aliénée (qui va certifier ça?). Je n'ai jamais été aliénée, ou du moins je n'ai jamais séjourné dans un établissement psychiatrique. NON, je n'ai jamais été communiste (!). Et je n'ai pas l'intention de renverser le gouvernement américain (ce ne serait que de la folie, ça!), mais j'avais hâte de répondre 'oui' à cette question géniale, et puis observer la réaction de celui qui la lirait.

Mais il n'avait plus de questions. Sans un mot, ma vie privée était passée à l'officiel suivant. Encore, je dois attendre. Je rejoins les autres dans la salle. Ils ont attendu pendant très longtemps, eux aussi; ils sont fatigués. Ils ne parlent plus. Ils regardent quelque part dans le lointain. Il faisait du soleil ce jour-là, et il faisait très chaud à l'intérieur. La maison de l'Ambassade des Etats-Unis à Varsovie n'est pas bien conçue. Pas pour les clients de nations pauvres.

Je sors. Mon visa va m'être délivré cet après-midi. Mais je me sens mal. Etait-ce quelque chose dans les espaces blancs?

*Margaret Ziemnicka*

### **Somnambule**

Debout au coeur de moi-même,  
Regardant de l'extérieur  
Scrutant les yeux qui ne voient pas  
Subsistant dans l'obscurité  
Cherchant la lumière du jour  
que seul le matin apporte.  
Trébuchant sur les souvenirs rauques  
Courant loin de la folie  
Des démons dans ma tête,  
Si seulement je pouvais dormir.  
Cependant, je continue à vivre.

*Victor Ledzema*

### **L'extase**

Je danse avec les papillons  
Du royaume sacré de la nature  
Au-dessus des nuages courroucés  
Et je n'ai pas conscience de l'orage  
Je m'efforce d'atteindre l'ardeur du soleil

Je danse avec le vent  
Pas sûre de mon rythme  
Touchant les mèches de la défaite  
Mais j'avance  
Près d'un ciel calme

Je danse avec des anges  
Ici sur cette terre  
Combattant avec l'infériorité  
De mes sentiments et de mes expressions  
Serrant les mains pour me sauver  
Et pour m'adorer comme je suis

*Stacia Hill*

## Sans titre

Souviens-toi de la manière dont nous nous sommes voûtées sur son corps, dont nous avons pris sa tête entre nos mains pour la calmer, dont nous n'avons pu supporter la vue de son ventre gonflé à cause d'un cancer qui commençait à la posséder tout entière. Notre petite chienne a été courageuse face à sa mort; elle a tout simplement grogné lorsqu'il lui fallait pisser, et après quelques semaines, elle n'a même pas pu faire cela.

Lorsqu'elle est morte, on a vu pleurer notre père pour la première fois, et je crois que j'ai entendu le même tremblement dans sa voix, il y a quelques mois, au téléphone, quand il me donnait de tes nouvelles.

On dit que maintenant c'est toi qui héberges un autre corps dans le tien, et peut-être vas-tu finir même pire que notre petite chienne--elle a gardé ses poils, au moins, mais toi, tu es déjà chauve.

Et je n'y peux rien; je ne te connais même plus.

L'image de ton visage pend dans l'espace cru entre nos deux côtes de l'Amérique; il pend comme une ombre devenant un rêve distant devenant la distance même; qu'est-ce qui arrive à la tautologie parfaite qu'on formait autrefois?

Tes cauchemars ont toujours été pareils aux miens; ma voix a commencé avec ton rire; et maintenant, il n'est pas juste que ta douleur soit tellement irreconnaissable; il n'est pas juste que tu partes.

Tu m'as quittée déjà une fois de trop: à la plage, en vacances, au lieu de t'occuper de moi, tu t'es plongée dans la mer, tu t'es laissée emporter par les vagues, et au bout d'un moment, souriante, lumineuse, tu as disparu.

Soeur, il faut m'emmener avec toi; il faut que je t'accompagne.

Soeur, quand maman t'a dit qu'il fallait partager avec moi, elle voulait dire tout.

*Ann Baxter*

## au concert

doucement penchée  
ta nuque nue  
révélée  
par l'ombre  
et la proximité géométrique  
des épaules  
mon visage  
sans défense  
contre leur bord  
se brise  
en un clin d'oeil  
commence l'éternité  
lave la pluie  
les bustes marmoréens  
fleurissent  
tes doigts  
entrelacés  
en rivière de sons  
que seul  
tu entends  
délicatement  
ils plongent  
tes paupières  
en un sourire

c'est si doux  
que mes mains seules  
crient

*Margaret Ziemnicka*

## Pensées d'un mec coincé dans la salle d'ordinos

J'ai toujours cru que la peur était  
une force mortelle  
toujours prête à me rappeler  
qu'elle existait chez moi

Pourquoi est-ce que la peur nous empêche  
de faire comme on veut?  
C'est nous plutôt qui nous nous arrêtons

J'ai toujours cru que la beauté était  
une force mortelle  
toujours prête à me rappeler  
qu'elle existait chez les autres

Pourquoi est-ce que la beauté nous empêche  
d'aimer comme on veut?  
A la fin de la longue journée, on devient tous  
vieux, gros et moches

J'ai toujours cru que le langage était  
une force mortelle  
toujours prêt à me peindre  
(j'ai une grande gueule)

Pourquoi est-ce que le langage ne nous empêche pas  
de parler comme on parle?  
Après tout, le langage est source de malentendus

Le fait reste que rien n'est clair et  
que rien n'est assuré<sup>1</sup>  
Cela fait partie du jeu

*derek c. torres*

---

<sup>1</sup>comme le service de la RATP ou de la SNCF

Un tambour battait constant et capiteux en même temps que  
mon coeur.  
Je jouais ma musique, et il dansait.  
Il connaissait mon accord, et je me rendais maître de ses pas.

*Mona Nasser*

## L'hôpital

Cette étoile que s'était collée sur la fenêtre  
amenait de faux rêves.  
En haut, les heures s'écoulent.  
Où germe la pendule dans la vague de chaleur?  
La muraille non coupée du vent pousse verte  
comme un grand aquarium.  
Ma soeur, nages-tu sans visage?  
Monique, Geneviève, Natalie  
Aujourd'hui, vous serez le chagrin après la chanson lointaine.  
Dessine au delà de tes mains.  
Ne me permets pas de regarder les fenêtres.  
Aujourd'hui, vous serez le chagrin après la chanson lointaine, au  
bord de la mer, et sur le pays bleu.  
Cet oiseau-là, devant le verre,  
Cet oiseau-là, sur l'arbre noir,  
Il donnait un signe de mort.

*Elisa Kadela*

## Patin à glace

Vol sur glace lisse  
Patin comme un ange flottant  
Balancement sur une lame mince  
Ne t'engage pas sur un terrain dangereux!

*Marie-Chantal Begin*

### Grand-mère

Elle s'asseyait dans sa vieille chaise d'osier  
avec des lunettes sombres qui barraient  
les rayons du soleil de ses yeux délicats.  
Et son corps fragile était enveloppé d'une couverture blanche  
qui se confondait avec ses cheveux.  
L'automne ouvrait ses portes.  
La pelouse était brune et brisée  
sur toute la surface de sa propriété étendue.  
A l'intérieur de sa maison, des petits-enfants couraient  
dans tous les sens,  
montaient et descendaient l'escalier, pendant que leurs mères  
buvaient de la bière  
et se gorgeaient de vin sur le patio de sa maison.  
Ils la laissaient dans la solitude,  
dérivant dans un monde à elle,  
au dehors, sa chaise ancienne bercée sur la pelouse morte,  
tandis qu'elle donnait sa vie au ciel.

*Mona Nasser*

Le monstre sous mon lit  
ne bouge jamais  
il reste mystérieux  
sauf quand je partirai.  
Personne n'a dit  
qu'un monstre était là  
mais je devine  
la bête en bas.  
Le monstre est secret  
je ne l'ai jamais vu,  
il se cache  
même si je ne l'ai pas entendu.  
Il est possible  
que ma camarade le connaisse.  
Elle s'assied sur mon lit,  
j'entre, et elle le quitte.  
Mais peut-être me flatté-je,  
ma camarade ne cherche pas  
sous mon lit  
mes trésors ou quoi que ce soit d'autre.

*Sarah Nigro*

### La femme avec/de l'âme

Dansant avec puissance  
Dansant avec toute son âme  
Corps se balance, tournoie,  
L'esprit a perdu contre l'âme  
La passion débridée est desserrée  
Quand son âme se réveille  
Faisant comme elle plaît  
Inconsciente du monde  
Seule  
Battant, noire, Rythme, nue  
Au sein de mon âme

*Funmilayo Akinlawon*

### Un amour passionnant

J'ai été amoureuse de lui dès la seconde où je l'ai vu. Son corps était très séduisant - rond comme une balle de golf, pourtant un peu plus petit et plus lisse. Il portait un costume très élégant et charmant de papier cellophane, brillant, bleu foncé. Je n'avais pas la moindre idée d'où il avait pu venir, mais j'ai été absolument enchantée que nous nous soyons rencontrés. Je l'ai saisi entre les doigts et puis je l'ai tenu juste devant mon nez professionnel. Après tout, il était normal de faire connaissance à l'avance, puisqu'on allait vivre ensemble pour quelque temps. Comme connaisseur et fan du chocolat suisse, j'ai senti avec plaisir la riche odeur de chocolat au lait, et j'ai déjà pu imaginer le goût incomparable, unique et délicat, sur ma langue spécialiste. "Tu es mien", je l'informais, "Je vais te déshabiller maintenant, mon petit, pas de choix". Quand j'ai senti la sueur sur sa surface chauffée, j'ai su que notre relation allait être une relation passionnante. J'étais surprise de son teint foncé, si harmonieux et profond. Ayant honte d'être tout nu, ce type-là a sauté rapidement dans ma bouche qui l'attendait avec grand plaisir. Mmmmmmmmmmmhhhhhhhhhh, délicieux!!!

*Katharina Stampf*



### Une photo de Woody Allen

La pluie tombe; le temps que vous aimez bien. Il pleut dans tous vos films. C'est New York, 1979. Vous vous tenez seul, la poignée du parapluie dans la main droite s'appuie légèrement sur votre épaule. L'autre main balancée géométriquement dans la poche. Il ne fait pas trop froid, vous ne portez qu'un chandail. Votre visage dans le noir du parapluie ne porte ni sourire ni aucun autre masque. En arrière de vous, une palissade de fer et la blanche mollesse du brouillard. Que voyez-vous devant vous?

*Margaret Ziemnicka*

### Soumise

Soumise à  
Je le suis  
Mais à quoi  
bon  
S'embarrasser  
S'embrasser s'abaisser

Chercher plus loin  
Que cette main tendue  
Trop loin                    J'y suis souvent allée  
Chercher quoi  
Rien ou presque  
Au bout de mon nez

Là pas de silence  
Tout s'énonce sans nuance  
D'une phrase simple et belle  
Une vérité

*Laure Lionnet*

### Une grenade

Une grenade, apparemment si fade et lisse à l'extérieur, mais pourtant remplie de perles juteuses à l'intérieur. C'est comme un globe ardent de feu, comme la planète rouge Mars avec des trésors qui restent encore à découvrir.

Mais, à l'intérieur de cette planète, il y a des centaines de personnes minuscules, d'êtres, se pelotonnant dans leurs petits lits confortables comme des ours hibernant en hiver. Quelques uns d'entre eux sont seuls, tandis que la plupart d'eux sont avec leurs amis, leurs compagnons, à rêver heureusement de leur avenir: la liberté. Ils ont beaucoup à offrir: la beauté des rubis, le goût piquant d'un citron joint au goût sucré innocent d'une fraise. Cependant, ils ne sont pas complètement doux. Chacun, comme tout autre être, contient un coeur dur et amer. Pourtant, ils rêvent du jour où un couteau tranchant les entamera et les relâchera.

Il est dommage que, voyant un extérieur si simple, la plupart de gens ne se donnent jamais la peine d'explorer ce monde plein de gemmes.

*(hommage à Francis Ponge)*

*Kristin Sholl*

### Le temps

Il courait comme le vent  
Passait vite, passait vite  
Les années, dix, vingt, trente  
Passaient vite, passaient vite  
Devant mes yeux.

*Giuseppina Butera*

## A la mort

Tu m'as assailli encore cette nuit

Cette nuit sans clair de lune au bord de la mare  
perfide, panthère,

Décochée de l'arc d'une branche.

Ah! le feu de tes griffes dans mes reins et l'angoisse qui fait crier  
à minuit jusqu'aux doigts de mes pieds tremblants prisonniers.

O Mort jamais familière, trois fois visiteuse, je me rappelle ma  
course après la vie comme après un lourd fruit qui roule sous un  
rônier l'enfant.

-Un second régime soudain sur le dos l'aplatit au sol. Mort  
redoutable, qui fait fuir plus vite que le guerrier sept fois autour  
de la ville aux sept portes.

Vois-moi dans la force de l'âge et du désir et du vouloir quand  
voici déjà l'hiver, les pluies rhumatismales et tes griffes  
profondes.

N'as-tu pas senti la force de mes reins, de mon vouloir  
musculeux?

Je sais que l'hiver s'illuminera d'un long jour printanier, que  
l'odeur de la terre montera m'enivrer plus fort que le parfum des  
fleurs.

Que la terre tendra ses seins durs pour frémir sous les caresses  
du vainqueur. Que je bondirai comme l'annonciateur, que je  
manifesterais l'Afrique comme le sculpteur de masques au regard  
intense.

Que reviendra sur l'herbe, mêlant sa voix grave au chœur de  
l'aube, la femme visage noir et tête fauve, qui partit sans un mot  
ébauché ni d'elle ni de moi. Un jour d'hiver lumineux en Ile-de-  
France.

*Bernard Beugré Djahouri*

## Le thé

Ma grand-mère faisait infuser le thé en une cérémonie  
ancienne et religieuse. L'après-midi, elle sortait des tasses  
cachées depuis plusieurs années dans le vieux buffet, infiniment  
précieuses comme le thé qu'elles contenaient.

Les feuilles de thé avaient été cultivées dans des pays  
exotiques aux ciels rouges et aux étoiles bleues. Mille ans de  
saleté et d'épice nageaient dans un riche liquide de miel. La  
vapeur me calmait et m'aveuglait avec chaque petite gorgée  
jusqu'à ce qu'il n'y ait plus que la porcelaine jaune et un monde  
de feuilles de thé que ma grand-mère expliquait.

*Honor Rovai*

### Un avertissement

Un avertissement aux lecteurs et aux lectrices au sujet du grand livre américain qui s'appelle << Moby-Dick >>. Attention! Si vous vous embarquez pour ce voyage, si vous commencez à lire ce livre, qui que vous soyez, car il est pour tout le monde, vous ne reviendrez jamais. Et si, un jour, vous vous retrouvez chez vous, c'est parce qu'un autre bateau aura découvert votre corps abandonné et laissé en rade, vous aura pris en pitié, vous et votre sang dans l'eau, et vous aura remorqué dans votre port heureux de nouveau. Attention!

*Michael Singletary*

quelques heures  
après minuit,  
c'est le Téléphone.  
il sonne.

tout le mal  
du monde  
dans cette  
machine  
qui sonne  
et sonne--

la fin d'un rêve  
les yeux sont ouverts  
on se réveille  
et puis on  
le décroche

et puis  
il y a  
du silence  
sauf la tonalité.  
personne  
n'y est.

*Alena Jue*

### **La porte**

Simplement, une porte est un morceau de bois rectangulaire sur charnières; mais c'est aussi une fenêtre sur le monde. Chaque fois qu'une porte s'ouvre, on entre dans un nouvel endroit. Ce qui se passera ensuite est une aventure très mystérieuse.

*Jessica Lazcano*

### **Tombée de la nuit**

La foule rentre chez elle  
comme une grande vague percutant contre la plage.  
La ville devient tranquille  
et cesse de contenir le bruit.  
Les lumières s'éteignent  
comme si quelqu'un soufflait des chandelles.  
Le silence tombe  
pendant que la nuit fait une descente sur la ville.

*Kristin Sholl*

### **Description d'une personne inconnue**

Il est grand. Il est fort, mais la fragilité dans ses yeux fait qu'il ressemble à une ombre. Un fantôme aux yeux bleus.

Il marche lentement, mais ses pieds effleurent à peine la terre. Il se penche en avant tandis qu'il marche, comme s'il portait quelque fardeau invisible sur les épaules, aussi méconnaissable à l'oeil nu qu'une planète, un globe, la Terre peut-être. Ou le ciel avec ses charges--mystérieuses, implacables.

Il va vers moi et moi aussi, je m'approche de lui dans la rue. Il lève les yeux. Les iris bleus m'enlacent délicatement, ils ne révèlent pas ce qu'ils voient. Je regarde le ciel. Le soleil rayonne. Je retire mon écharpe sans apercevoir que ses yeux ne m'ont pas quittée. Il sourit. Il sourit comme si mon geste seul pouvait changer ce que je vois. Comme si le mouvement léger de ma main pouvait effacer la distance qui nous sépare. Et, que ce geste doux des lèvres pouvait arrêter le temps.

Nous nous croisons. Qui, qu'est-ce qui nous a choisis?

*Margaret Ziemnicka*

### **Les araignées du pianiste**

Les mains du pianiste sont comme deux araignées qui préparent leur toile. Elles cherchent sur le clavier de la nature la place exacte où elles peuvent créer les ficelles du chef d'oeuvre musical. Elles choisissent une introduction très subtile, et quand elles commencent, on ne sait jamais le résultat. Après l'introduction, le morceau musical commence. Les araignées descendent et montent en courant, et quelquefois elles échangent leurs places. A la fin, les araignées finissent leur toile de musique avec une fioriture, et toute la nature fait une ovation pour la toile des notes.

*Stana Katic*

### L'autobus

Il était midi. Les voyageurs montaient dans l'autobus. On était serrés. Un monsieur portait sur sa tête un chapeau, entouré d'une tresse et non d'un ruban. Il avait un long cou. Il m'a demandé:

"Quand tu étais à Paris tu faisais comme les Parisiens?" Je lui ai répondu: "Chaque pays a ses manières et ses costumes...". Il rigolait comme un fou et j'avais même pas fini ma réponse. J'ai décidé de ne plus jamais parler avec des gens qui portent des chapeaux bizarres.

*Sophie Gelaw*

Je suis malade pour toi Paris  
Ta profondeur obscure me manque  
Tes hommes qui n'avaient rien de spécial, comme ils l'ont dit.  
Je rêve aux nuits passées dans tes bars,  
Mais les bières ont tort.  
J'ai embrassé tant de cigarettes,  
Et deux types aussi.  
La musique tournait toujours dans ma tête,  
Et en métro vers l'aéroport,  
Je retenais mes pleurs dans mes yeux.

*Amy Richardson*

### **Le chat**

Le chat est blanc ou gris ou jaune  
Il se repose comme sur un trône  
Quand il a faim il est fainéant et attend  
Qu'une souris vienne se trémoussant

*Shannon Fitzgerald*

### **La tristesse durera**

A l'occasion de presque vingt-deux ans de banalité  
je suis convaincu que  
la tristesse durera

Restant enchaîné par mon passé  
je ne m'ouvre pas à autrui  
je reste planté  
je reste aveugle

c'est du gâteau de rester éploré  
pourtant, chaque jour et chaque souffle  
ça fait rêver - ce défi épouvantable  
de vouloir plus qu'on ne pourrait jamais avoir ou  
demander de quelqu'un  
j'attends la douleur de la défaite  
plutôt que les fruits de la réussite  
car la tristesse durera

elle avalera  
elle fut toujours ainsi  
elle a toujours convaincu  
car elle me connaît trop bien

*derek c. torres*



## Des photographies de mes amours

Nous sommes vus.  
Nous avons pris de bonnes  
photographies.  
Nous pensons que nous  
sommes photogéniques.  
Nous sommes immobilisés.  
Nous nous sommes mis dans  
nos albums de photos  
respectifs.  
Je t'aime et tu me manques  
extrêmement.  
Mais tu n'es jamais partie...  
tu vis toujours dans mon for-  
intérieur.  
J'aime voir ta photographie,  
et souvent.  
Chaque fois tu deviens ma  
nouvelle prisonnière.  
Tu m'as envoyé d'autres  
photographies hier.  
Elles sont belles...  
mais j'ai des questions à te  
poser.  
Qui est cette personne dans ces  
photographies?  
Et pourquoi m'as-tu envoyé des  
photographies d'une  
étrangère?  
Est-ce toi? Tu es très drôle.  
Mais arrête d'être une idiote.  
Est-ce ta cousine? ou ton amie?  
Elle est assez vieille, pas comme  
toi.

.....Bonjour! Je viens enfin - -  
Oh voilà. Tu as reçu ma lettre.

Mais pourquoi pleures-tu?  
Je regrette... Je ne t'aime  
pas...  
Je ne peux pas aimer.

.....

"Savoir est pouvoir" -- c'est  
vrai.  
Savoir est le pouvoir.  
Mais connaître n'est pas le  
pouvoir.

Connaître c'est seulement  
pouvoir.  
Je sais les choses que tu  
aimes faire.  
Mais je ne te connais pas  
au présent.  
Et je ne t'aime pas ici non  
plus.  
Connaître c'est pouvoir aimer.  
Je pleure maintenant ...  
avec toi.  
Pleurer ensemble - -  
Pleurer ensemble c'est  
recommencer - -  
Pleurer ensemble c'est  
recommencer à pouvoir ...  
peut-être.

*Matthew P. Nixon*

## Le crayon

La forme du crayon ressemble au tronc d'un arbre scié  
et tombé à terre. Traditionnellement, il a une coquille dorée;  
chacun de ses six côtés est lisse au toucher. Le bout neuf est un  
oeil hexagonal: le centre est une pupille, miniature noire, qui  
regarde fixement l'espace, sans cligner de l'oeil. Au bout opposé  
de cet outil, les six côtés plats disparaissent en une bande,  
métallique et ronde, et réapparaissent sous la forme d'une  
gomme cylindrique.

Quand on taille la pointe, le bout se transforme en un pic  
d'une montagne très haute; la cime est couverte de neige grise.  
Chaque fois qu'on le taille, le pic diminue. Avec de l'aide, il  
dépose des pensées et des idées sur toutes les surfaces.  
Pourtant, un petit coup d'effaçage avec l'autre bout change les  
mots en débris roses.

*(Hommage à Francis Ponge)*

*Heath Bray*

### Ma grand-mère

Je la vois, chaque jour. Elle ne fait rien. Elle est trop vieille. Elle est trop faible. Mais son esprit est vif encore. Elle essaye de me dire toutes les choses qu'elle estime être importantes. Elle me parle de sa vie...de l'époque où elle s'amusait, des moments où elle a eu des ennuis, des fautes qu'elle a faites. Elle essaye de m'apprendre. Mais, je pense que les temps ont changé. Les principes ne sont pas les mêmes. Notre société est différente, aujourd'hui. Il y a beaucoup de nouveaux problèmes. Des problèmes qu'elle ignore. Mais j'écoute. Elle a de bonnes idées. Au fond, nous devons faire face aux mêmes choses. Seules les circonstances ont changé.

*Stefanie Synal*

### La forêt

La couleur verte prend fait et cause pour la vie,  
La couleur brune se mélange avec les autres,  
mais toutes deux, à cause de leur beauté,  
se détachent du reste du groupe.

Au-dessus de cet espace d'effacement sans fin,  
On voit les arbres, peut-être un oiseau ou deux.  
Comme la forêt est épaisse ici et fine là-bas,  
On aperçoit aussi les rues et les voitures dans la banlieue  
et l'affrontement entre le plus beau mélange  
de vert et de brun et les couleurs de gris, métal,  
et plastique.

Dans la forêt, c'est un monde très différent.  
Il est deux heures du matin,  
Maintenant, la forêt se réveille.  
Les animaux quittent leurs maisons cachées,  
Finalement, les adultes peuvent passer quelque temps  
avec leurs petits.  
Les gens disparaissent et la rivière énorme est libre-  
Elle n'est pas vraiment grande- mais, les petits ruisseaux  
qui l'utilisent le jour sont si petits.

Silence, c'est trop calme. L'eau est paisible.  
Un cerf lève sa tête, et peu après, un autre; un lapin tremble  
Ils savent-

Rouge-la couleur du sang,  
ne se mélange pas bien avec le vert et le brun,  
ni la chemise à carreaux du chasseur, ni le massacre-

Mais, il y a trop de cerfs sur la terre-  
et pas assez de bâtiments pour les bureaux, pas assez de  
sentiers, de ponts,  
et puis de toute façon, le brun et le vert, ce sont des couleurs  
moches.

*Jim Angeleri*

### La surprise-partie

C'était une boum comme toutes les boums du monde:  
Le vin était trop bon marché,  
La conversation, superflue.

*Honor Rovai*

### Le corps dans le lit

La scène est une chambre à coucher. Il y a un lit, un bureau avec un téléphone et un répondeur téléphonique.

#### REPONDEUR

Bonjour, c'est moi. Vous pouvez laisser un message, mais je ne vais pas répondre. J'ai décidé de me retirer de la vie. Adieu.

(le corps dans le lit se tourne vers les spectateurs, encore endormi. On ne laisse pas de message. Le téléphone sonne encore; deux, trois sonneries. Le corps se réveille, se perche au bord du lit. Le message retentit de nouveau, puis une voix au répondeur:)

#### VOIX

T'es là? (un arrêt) C'est une blague, n'est-ce pas? (encore un arrêt) T'es là? C'est fou, tu vas te retirer de la vie, c'est pas vrai, c'est fou! Alors... bon. Donne-moi un coups de fil quand tu te réveilleras. Ciao.

(le corps a l'air pensif. Quelques minutes passent, puis il se précipite vers le répondeur téléphonique, le prend dans ses mains, et touche un bouton.)

#### LE CORPS

Bonjour, c'est moi. Vous pouvez laisser un message, mais je ne vais pas répondre. (un arrêt) C'est pas une blague. (un arrêt) Je me suis retiré de la vie. J'en ai eu assez. Je vais vider ma mémoire des expériences de ces derniers vingt ans et les laisser remplir quelques pages. Je n'ai aucune autre volonté qu'écrire. (un arrêt) Adieu.

(Il laisse le répondeur. Il va au bureau, d'où il prend du papier et un stylo. Il prend la chaise et s'assied. Il commence à écrire. Quelques minutes passent. Il lit son écriture. Il continue à écrire. Le téléphone sonne, le corps le regarde. Le message se fait entendre, puis:)

#### VOIX DIFFERENTE

Quel bon message! et quelle idée! Tu peux dire «J'écris, donc je suis!» (la voix rigole un moment) Mais alors, il faut que nous discussions de ce qui s'est passé hier. Tu peux m'appeler ici où je suis... mon numéro est le... euh, mais tu le sais déjà. Bon. A bientôt.

(le corps arrête d'écrire et jette un regard vers le répondeur, puis il recommence à écrire. Il s'arrête après quelques lignes. Il prend les feuilles dans ses mains et lit:)

#### LE CORPS

Mes souvenirs les plus anciens ne s'arrangent pas du tout chronologiquement. Il n'y a qu'un tas des choses, des images diverses dont je ne me rappelle qu'indistinctement... (un arrêt, puis il jette les feuilles par terre, se lève, se prend la tête dans les mains mélodramatiquement, et marche vers le lit. Il s'assied. Quelques minutes passent, puis il s'éloigne et s'endort.)

R I D E A U.

*Patrick Mahoney*

## Eau de source ou poison . . .

La seringue plonge dans ma veine.  
Je suis fasciné par le sang qui passe dans le tube.  
Oh, le rouge,  
Es-tu pollué?  
Es-tu pur?  
Eau de source ou poison?

Chez moi . . .  
Je prends une douche.  
J'essaie de me guérir le corps et que la saleté  
coule dans la canalisation. . .  
Loin de moi.  
Commençant à me brosser plus durement.  
Ma peau commence à saigner.  
Eau de source ou poison?

Je suis 041-6923H.  
L'homme à la veste de laboratoire me donne le  
résultat. . .  
Positif.  
J'aimais l'homme qui m'a injecté la première fois.  
Alors, il est mort.  
Maintenant, je le suivrai.  
Poison.

*Andrew Holst*

Ce poème est dédié aux gens qui vivent avec le sida.

## Les bras en l'air

Comme votre souris faible, je suis bloquée dans un labyrinthe  
interminable rempli de passages secrets.  
Sans savoir si je devrais en croire mes yeux,  
Je me retrouve faisant des pas  
enfantins à travers vos corridors mystiques.

Votre apparition suinte entre les murs du dédale,  
le transformant.  
Votre visage circule dans mon cerveau, lui faisant faire des  
noeuds.  
Se tordant et bouillonnant parmi des chemins claustrophobiques,  
convertissant même mes instincts naïfs en des amants  
méchants.

Me tourmentant...me  
conduisant à des impasses.

Les décisions erronées me confinent. L'envie irrésistible de vous  
trouver m'emprisonne.  
Faisant suer la confiance et l'espoir à travers mes pores.

Tout ce temps décharné et cette énergie qui peu  
à peu goutte.

Se rendre, se rendre, se rendre à votre ombre.  
Et cependant, vous persistez à cacher la pelote de fil  
dans vos murs nus, silencieux.

*Victoria Bousis*

**Leurs mots de  
prédilection**

Honor	superflu jusqu'à ce que aggloméré	Michael H.	chouette flétrissure sidérurgie
Sarah	graver esthétique confiner	Kathleen	éclairage nuée rôle
Eric	claquemurer parcimonieusement caoutchouteux	Sophie	grêlon havre vésanie
Joséphine	frisé merveilleux écervelé	Daniel	vrombissement zoulou orgueil
Jean-Pierre	désespoir lier aigle	Shannon	irréel rouvrir ronflant
Nancyanne	mélomane crudités hippopotame	Funmi	promouvoir faramineux tourterelle
Kathie	papillon bottes rigoureusement	Elisa	capuchon déraciné aquarium
Kim	perdreau corniaud trépigner	Jamie	bric-à-brac chou-chou bourru
Stacia	escabeau mouillage tatouage	Mona	boulot nounours toupie

**Stefanie**

dernier Marseille bartavelle	
Kas	délire épreuve brouillard
Heath	égalité méchamment péter
Jill	resplendissante vermiculaire scintillante
Jessica	ordinateur réfrigérateur moutarde
Marie-Chantal	douce-amère paradoxal psychologique
Gini	éparpiller torchonner claquette
Leah	courbature lisière toper
Michael S.	aveugle choeur oreille
Kristin	pamplermousse yeux fauteuil

**Jamie**

haricots petit chou-chou emballé	
Aloisia	barbelé klaxon justaucorps
Darla	poisson semblable malheureusement
Stana	grenouille zozoter vichyssois

## Pour une fête

Alors c'était hier  
Et même avant  
Jours qui se mêlent  
S'avancent  
Pour une fête  
Sans lendemain  
Sonnette et couac et timbre

La nuit nous trompe aussi  
Quand au petit matin  
L'oeil lourd  
L'haleine présente  
Appelés hors du lit  
Quand au petit matin  
Reposés en chimères  
Poing latent en fondu  
Du bruit du bruit  
Du bruit

La mauvaise vue  
Dresser l'oeil gauche se réfléchir  
Et disposer des angles morts

Les draps pénétrés  
Du remugle de cheveux épais  
Confirment sans transport  
L'épisode familial  
Je me lève et je ne dirai rien  
De ces couleurs qui jurent  
Les jours s'en chargent  
Vos jours

Mon continu s'interrompt  
Par manque manque de discipline

Se concentrer très fort  
Faire apparaître les vides

Et puis les blancs  
Les blancs magiques et sans lyrisme  
Plats  
Très plats

Aimez le blanc le plat  
Paysages monotones  
Sans forêt et sans neige  
Surtout  
Sans anecdote  
Qu'un plat sans limite

Les pieds peut-être  
N'en font qu'à leur tête  
Pourtant d'un regard  
Vous voudrez vous poser  
Et défendre  
Voire vouloir considérer  
Eteindre

Encore une fois non  
Dites-le  
Oui  
Alors c'était hier  
Et même avant

La nuit s'abuse  
En angle mort  
Le vide  
D'un blanc sans pureté  
Ce vide encore contraire  
Ne laisse rien  
Pas même l'oeil

*Laure Lionnet*

Je te parle  
mais toi  
tu ne sais pas  
combien doucement  
je parle

le vent porte  
des mots  
ils flottent  
jusqu'à l'azur

jusqu'aux arcs-en-ciel  
de tes yeux  
tu ne sauras jamais  
-où disparaissent-ils?

est-ce qu'ils  
se trouvent  
ou se perdent  
dans ce geste fin  
de tes lèvres  
quand tu souris

sont-ils  
transportés  
loin de moi  
ou tout près  
est-ce que c'est l'infini

est-ce que c'est  
une mollesse  
des ombres et des couleurs  
imperméable  
à la lumière seule  
et ce qu'elle tait

si seulement  
tu pouvais  
voir  
que je te parle

si doucement

aussi doucement  
que tes yeux

*Margaret Ziemnicka*

**Vêtements noirs**

Faute  
Sans valeur, anxiété  
Dévore, consume, enveloppe  
Saisit avidement la liberté  
Divorce

*Debra Harris*

**Une roche**

Au lion, la roche semble lisse, mais comme la Terre, la surface est rugueuse. Quand la roche est petite, elle est inutile, mais beaucoup de roches servent à construire de grands bâtiments. Quand la roche est dans le fleuve, elle est plate; elle y est grise comme une vieille rue. La roche est dangereuse quand elle tombe parce qu'elle est plus dure que la tête. En ligne générale, les gens n'y font pas attention parce qu'elle n'est pas spectaculaire. Elle est simple, mais on la trouve partout. La roche est l'objet le plus nécessaire parce que la Terre est une grande roche. Alors, on ne doit pas jeter la roche parce qu'elle donne la vie.

*(hommage à Francis Ponge)*

*Michael Heffron*



Il y a un endroit qui crie après moi  
qui va me tirer de ma ville natale,  
de ma maison,  
de mon pays...  
Ses cris, fortifiés par quelque chose comme le destin:  
"Viens. Viens vite. Viens maintenant".  
Et je vais  
partir, et laisser tout ce que je connais  
pour réaliser ce destin, ce rêve.  
Il y a tant de temps  
entre maintenant et mon départ.  
Il faut apprécier ici,  
aujourd'hui et demain,  
pour que je n'oublie jamais d'où je viens  
quand je vais.

*Amy Richardson*

### Les morceaux cassés

Mon sourire ne connaît pas le bonheur  
Il a été peint  
Parfait  
Immobile  
Les mots n'échappent pas

Mon corps est raide comme une poupée  
Fort comme de la porcelaine  
Avec des caractéristiques parfaites  
Concret et haletant

Je ne connais pas d'émotion  
A part les mots sur la  
Page

Moisi par une paire de mains  
Et écrasé par une autre  
De qui les caresses (quelquefois) douces  
Détruisent violemment

*Anita Alsens*

### **La veille de Noël**

Les haleines chaudes de la messe de minuit  
dans l'éclat blanc de l'or et du rouge brillant  
Le visage gelé de la prostituée  
son souffle disparaissant  
dans la lumière du réverbère

*Margaret Ziemnicka*

### **Tristesse en mai**

C'est la douceur fondue du soir  
transparent vers dix-sept heures au mois de mai.  
Et monte le parfum des roses.  
Comme pièces de monnaie au fond de l'eau en zigzaguant  
tombe le compte lourd de ma journée.

Des cris--qui sait si c'est de haine?--  
Des mots de fronde sur des visages d'adolescents.  
Poussière et dos ruiselants, enthousiasmes, essoufflements.  
Des enveloppes douloureuses avec paysages de baobabs,  
corvées en file indienne et charognards sur fond d'azur. Bien des  
confidences encore. Et pour relever mes épaules, pour donner  
le courage d'un sourire à mes lèvres défaites, pas un rire  
d'enfants fusant comme bouquet de bambous, pas une jeune  
femme à la peau fraîche, puis douce et chaude, pas un livre  
pour accompagner la solitude du soir, pas même un livre!

*Bernard Beugré Djahouri*